



# L'amitié

NUMÉRO  
SOUVENIR  
SAISON  
2020 - 2021

## BULLETIN DU FOYER DE L'ÂME

ÉGLISE RÉFORMÉE  
DE LA BASTILLE

7BIS, RUE DU PASTEUR WAGNER  
75011 PARIS

[WWW.FOYERDELAME.FR](http://WWW.FOYERDELAME.FR)

# DU NOUVEAU ET DU RENOUVEAU

Dominique Hernandez

Vous l'avez remarqué dès que vous avez eu en mains ce numéro de l'Amitié : il y a du nouveau et du renouveau pour le bulletin du Foyer de l'Âme ! Nouvelle maquette, nouvelle typographie et nouveau directeur de la publication (Bruno Planty). Nouveau et renouveau, car il ne s'agit pas de faire table rase du passé, mais de s'y appuyer et d'y prendre un élan afin que, de décennie en décennie, le bulletin de l'Amitié remplisse au mieux sa fonction de liens et d'ouverture, d'informations et d'activation de la curiosité et de la pensée. Depuis octobre 1920 et son premier numéro jusqu'à aujourd'hui, l'Amitié a régulièrement évolué ; vous pouvez l'apprécier sur le site internet du Foyer de l'Âme.

La réflexion sur L'Amitié a été initiée au début de l'année et poursuivie pendant le confinement pour aboutir à l'édition de ce numéro - un numéro de lancement conçu pendant les vacances et qui ne comporte pas encore toutes les nouvelles rubriques (vous les vous découvrirez dans les prochains mois).

Ce travail mené pendant le confinement, puis le déconfinement, représente un signe, un des nombreux signes, que l'épreuve que nous avons traversée, et qui n'est pas terminée, n'a pas écrasé toute vitalité, un signe qu'elle n'a pas réduit pensées et activités au maintien de ce qui pouvait l'être, ni à l'adaptation ou à la réaction à ce qui survenait : la peur et l'incertitude n'ont pas englouti le désir et la créativité, ni l'enthousiasme et la confiance.



# LA CIMADE

Pour ce premier coup de projecteur, nous avons choisi la CIMADE, membre de la Fédération protestante de France.

Depuis juillet dernier, Henry Masson en est le président et nous l'avons rencontré le 14 septembre au Foyer de l'Âme.

## *D'où vient la CIMADE ?*

La CIMADE est née en 1939 dans des camps, là où on mettait des personnes indésirables. Cela a commencé avec les républicains espagnols, puis les juifs, puis d'autres... Aujourd'hui, ce sont les personnes migrantes.

## *Comment définiriez-vous votre action ?*

Notre objectif, c'est de rendre la dignité aux personnes auxquelles on l'enlève, en les aidant dans leurs démarches ou la défense de leurs droits. On se nourrit au dernier mot de notre devise républicaine : la fraternité. Notre formule « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre », c'est bien pour dire que notre terre appartient à tout le monde. On en a une autre, tout aussi fondamentale, c'est « L'humanité passe par l'autre »...

On s'inscrit donc à la fois dans la veine du protestantisme social et libéral et en droite ligne de la Déclaration des Droits de l'Homme.



Henry Masson  
est membre de  
l'association  
culturelle du  
Foyer de l'Âme.

*En ce moment, quel est le sujet qui vous soucie le plus ?*

Je ne vais pas vous étonner, c'est la situation sanitaire. Nous avons plus d'une centaine de groupes locaux, avec des permanences où on accueillait en gros une cinquantaine de personnes en une demi-journée. Aujourd'hui, ce n'est plus envisageable : il faut prendre rendez-vous, appliquer les gestes barrières, etc. C'est un changement très profond des relations humaines. Avant, il y avait des échanges entre tout le monde, un travail d'équipe, une chaleur quand on buvait ensemble du café. Tout ça a disparu. C'est une privation pour tout le monde et ce n'est pas bien vécu par les bénévoles.

*Est-ce que le confinement a changé des choses sur la perception des populations migrantes ?*

Nous avons cru que la population française avait constaté que beaucoup de fonctions qui nous étaient nécessaires - les caissières, les aides soignantes, par exemple - étaient souvent occupées par des personnes d'origine étrangère. Et on a pensé que nous allions pouvoir demander une régularisation large pour des personnes migrantes qui peuvent être appelées à occuper ces postes là. Avec d'autres organisations, nous avons demandé un rendez-vous au Président de la République ou au Premier ministre, et nous attendons toujours. C'est vraiment décevant. Mais il y a un point très encourageant en ce moment : il y a de plus en plus de dons et aussi plus de donateurs.

*La Cimade et le protestantisme, quel sens ça a ?*

A la CIMADE, il y a des protestants, des croyants et des athées. Mais tout le monde connaît son origine protestante et je crois que ça a son importance. Il y a sans doute une manière de se comporter ou de prendre des décisions, qui sont appréciées et qui sont un peu « protestantes ». Par exemple, j'ai l'impression qu'on est



NOVEMBRE  
2020

## — GROUPE DE RÉFLEXION —

# ART ET SPIRITUALITÉ

Anne Penesco<sup>1</sup>



1. Pour  
contacter  
Anne :  
06 08 35 07 89  
anne.penesco  
@orange.fr

plus dans la collégialité et la recherche du consensus que d'autres.

Cela dit, il y a un déficit de connaissance de la CIMADE dans les paroisses protestantes, c'est important qu'on parle de nous au Foyer de l'Âme ! Sachez bien que nous cherchons des bénévoles dans tous les domaines, chacun est le bienvenu.

Pour toute information : [www.lacimade.org](http://www.lacimade.org)

Nous proposons pour cette année une réflexion autour des témoignages de musiciens, peintres et écrivains sur leur parcours artistique, intellectuel et spirituel. Quelle place font-ils à la foi ou, le cas échéant, à l'idée d'une certaine transcendance, dans leurs recherches et dans leurs œuvres ? Et nous, mélomanes, lecteurs ou visiteurs d'expositions, dans quelle mesure percevons-nous cette foi et cette transcendance, qui ne sont pas toujours dites de façon explicite, quelle importance revêtent-elles dans la relation que nous tissons avec l'œuvre - musicale, picturale ou littéraire- et dans l'image que nous nous faisons de l'artiste ou de l'écrivain ? Pour ceux ou celles d'entre nous qui pratiquent un art ou l'écriture en amateur, la musique, la peinture, la biographie ou la fiction expriment-elles aussi cette part intime de nous-même ?

Depuis la création de notre groupe, il y a maintenant quinze ans, nous avons abordé des thèmes bien différents, choisissant parfois un ou plusieurs livres « de chevet » dont les lignes directrices guidaient notre réflexion pendant plusieurs mois.

C'est ainsi que nous nous sommes plongés dans *La Superbe* et dans *La Tour de Constance* d'André Chamson, extraits de sa *Suite camisarde*, ce qui a permis à certain(e)s d'entre nous de retrouver avec émotion leurs racines cévenoles.

Albert Schweitzer nous a, une autre année, réunis autour de ses écrits sur la musique, de ses enregistrements de J.-S. Bach à l'orgue et de son engagement auprès des populations de Lambaréné.

George Sand nous a, quant à elle, offert *Consuelo*. *La Comtesse de Rudolstadt*, grand roman musical, philosophique et religieux qui nous a fait connaître la personnalité du réformateur Jan Hus.

Il nous est également arrivé de butiner d'un auteur et d'un compositeur à l'autre, faisant toujours notre miel de la richesse des textes et des musiques.

Les réunions ont lieu un samedi ou un vendredi par mois et aucun préacquis n'est nécessaire (par exemple une formation musicale) : les nouveaux sont les bienvenus !

## LIBRE TÉMOIGNAGE

# MES INSTANTS D'ÉTERNITÉ

Isabelle Fonvielle

C'est une plage de sable blanc, fin et doux. Plus loin, la mer piquetée de grands rochers de granit. Je suis assise sur un pliant et je dessine, un pinceau ou un crayon à la main. Mon carnet se remplit.

Mais l'important est ailleurs. C'est le temps passé à être là. À regarder, observer, s'imprégner, rentrer progressivement, très lentement dans un lieu. Passer des heures sur la plage, avoir trop chaud, froid, le vent

DÉCEMBRE  
2020



qui, le sable qui se mélange avec la gouache, les peintures pleines de sable, les grains de pluie sur le cahier qui interviennent à leur manière. S'émerveiller, se perdre. Je tiens un fil, ça y est, j'ai compris. Sauf que la fois suivante, c'est la marée basse et qu'un chaos de roches brunâtres a remplacé les ilots de rochers gris qui émergeaient d'une mer bleue, verte, violette...

Se désespérer (à quoi bon), recommencer, s'acharner. Petit à petit, quelque chose apparaît, prend forme, et puis c'est la fin du séjour, il faut partir...

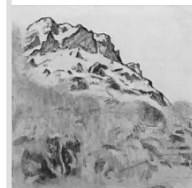
Au Foyer de l'Âme, un petit groupe au fond au temple. La lumière chaude tombe de la verrière. C'est la « pause spirituelle », un nouveau moment proposé par Dominique Hernandez. Je ne sais pas très bien pourquoi je suis là, mais m'y voici.

De la musique et du silence. On a le temps d'entrer dans ce silence, on a le temps de laisser passer les pensées comme des nuages dans le ciel, de se poser et de se déposer.

Dominique lit un texte biblique. Vient un temps d'échange avec une règle simple : partir du moi, de ce qui me touche. Il ne s'agit pas d'une lecture savante, mais d'une écoute ouverte de l'autre, la personne qui est là, assise sur la chaise à côté, comme l'autre qui se tient dans le récit de la Bible. Rentrer dedans, modestement. Laisser résonner le texte. L'étonnement - enfin, c'est ce qui m'est arrivé - c'est qu'il se passe quelque chose. Ce que dit mon voisin est une surprise, un cadeau. En moi aussi, ça bouge, un mouvement, une compréhension, « ça » se met à me parler.

C'est fini et je ressors du Foyer de l'Âme un peu différente. À mon étonnement, ça ne s'arrête pas là, ça revient. Le texte - mais est-ce le texte ou la parole ? - a pris une sorte de densité.

Vivre ces instants, ces allées et venues entre l'autre - qu'il soit rochers ou qu'il arrive des Écritures - et moi, m'est devenu nécessaire, comme des moments mis



Ferdinand  
Hodler, "Le  
Mettenberg",  
Saint-Gall,  
Kunstmuseum

à part du train-train quotidien, des joies et des soucis, voire des événements éprouvants, tragiques de cet automne, entre Covid, confinement, crise sociale et l'affreuse violence des assassinats terroristes.

« Mis à part », n'est-ce pas l'un des sens l'étymologiques du mot « sacré » ? Vivre ces moments, que chacun doit connaître sous une forme ou une autre, n'est-ce pas aussi pratiquer une forme de sabbat ?

JANVIER 2021

## LIBRE TÉMOIGNAGE

# RETRouvailles

Jean Nicolas

Depuis combien d'années n'avais-je pas passé l'automne entier dans mon pays d'enfance ? Pourquoi appellerais-je *confinement* - ce vilain mot rétréci qui met partout des barrières - l'immersion dans une mer de collines, de lumière, de verdure changeante au gré des jours, des ombres, de la couleur du ciel ! De loin en loin des toits, une cheminée qui fume, une scie de bûcheron. Un bruyant aspirateur à châtaignes signale que le temps a passé sur le monde des bois et des champs. La Terre est si belle - c'est un bonheur de la redécouvrir.

La Terre est si belle qu'elle mérite qu'on la protège, habitée par tous ceux qui l'aiment comme vous, comme moi. Là où j'ai choisi de rester, elle parle une langue particulière : celle de mon enfance, dans les années trente du siècle dernier. Plus anciennement, celle de toutes les lignées qui ont façonné le paysage, et puis les chênes verts, les châtaigniers, les pentes coupées de murets, les temples si modestes qu'on les prend pour des bergeries, trois chèvres là-bas surveillées par le chien. Et les cimetières



À Alliandre, l'école de la République. On devine le café-épicerie Valette au fond à gauche.

8

de famille sur les versants ou au coin du jardin, qui signent le pays huguenot.

Je dis « huguenot » car c'est affaire de climat sentimental et esthétique autant que de religion. On n'y est plus très protestant aujourd'hui si l'on se réfère à l'institution, pas vraiment plus que dans les grandes villes, mais on continue à y respirer un air de liberté, de résistance aux forces mauvaises. Et pour moi des souvenirs très sensibles : l'École du Dimanche, qui se tenait un jour de semaine à la pause de midi, en face de l'école laïque où je suis né, au café-épicerie de bord de route, et à peu près tous les élèves de mes parents s'y rendaient, sauf deux ou trois pauvres catholiques, on les aimait bien aussi. Les récits bibliques restent inséparables d'une délicieuse odeur de café et de morue séchée, jamais retrouvée ailleurs. C'est ma « madeleine de Proust » à moi, mon fond de religiosité qui associe Jules Ferry et la troupe d'enfants venus des fermes souvent à une heure de marche, munis d'un petit casse-croûte et de quelques légumes dont nous faisons ensemble une grande soupe tenue au chaud sur le poêle de la classe, au retour des cantiques et de la leçon pastorale.

Etonnez-vous si je retrouve tout cela dans nos débats d'aujourd'hui : laïcité, tolérance, accueil du prochain, bienveillance, respect de chacun d'où qu'il vienne, amour de la République. Beaucoup de mes anciens petits camarades ont continué à faire vivre au pays cette vieille tradition huguenote de résistance. Ils ont protégé l'étranger pendant la guerre. Et aujourd'hui encore, quand la présence protestante à la mode d'autrefois s'est raréfiée, des groupes de paroissiens ont pris en charge des familles de réfugiés, les ont aidés dans leurs démarches, ont forcé pour eux les blocages, avec détermination, avec succès.

Dans cette époque que nous vivons, au milieu des incertitudes, le passé se fait garant de l'avenir. Ils ont su faire face à d'immenses épreuves, ils nous ont transmis l'espérance qui est pour moi l'autre nom de la foi. C'est



Un cimetière familial protestant au pays de Vernoux.

9

aussi ce que disent les versets bibliques encore lisibles, gravés sur les tombes, au milieu des rochers : « Dieu est amour », Jean, 4, v. 8. « L'Eternel est mon berger je ne manquerai de rien », Ps. 23. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés », Matt, 5, v. 6. D'autres Paroles encore, sur tant d'autres sentiers. Et bien d'autres combats, passés et à venir.

## — PORTRAIT —

# SCOUTE UN JOUR, SCOUTE TOUJOURS

Simone Nédélec

J'ai été élevée par ma grand-mère. C'est elle qui a fait de moi, en grande partie, ce que je suis. Au lieu de m'éduquer comme une petite fille dans un cocon, elle m'a appris ce qu'était la vie, sans réticence.

Nous habitons Toulouse et, vers mes 13 ans, elle m'a inscrite à la Fédération Française des Éclaireuses (FFE), section unioniste. Cela m'a marqué à vie. Toute mon éducation religieuse s'est construite par le scoutisme unioniste et la « Fédé », c'est-à-dire la Fédération des étudiants chrétiens.

Avec mon mari, qui a été une grande chance de ma vie, nous avons mené une vie un peu vagabonde jusqu'à nos 35 ans. À l'origine, il occupait une fonction d'ingénieur dans l'industrie pétrolière, mais il a vite évolué vers une discipline totalement nouvelle dans les années 50 : l'informatique. Ça nous a amené à nous déplacer, y compris au Portugal, où nous avons passé deux années avec nos deux très jeunes enfants.

Mais la plus grande partie de mon existence s'est déroulée à Saint-Germain-en-Laye : en revenant en

FÉVRIER 2021



France, j'y ai trouvé un terrain en lisière de forêt, à côté du château du Val. C'est mon mari qui a fait tous les plans, et, à part les fondations et les murs, nous avons construit ensemble notre maison : cela a pris trois ans de notre vie. J'ai été une femme au foyer très occupée car nous avons eu un troisième enfant et j'assumais la vie familiale dans sa totalité.

Quand la pression des enfants s'est faite moins lourde, je me suis impliquée dans la vie associative. J'ai monté à Saint-Germain les conseils de parents d'élèves de la Fédération de maître Cornec (la FCPE), et de fil en aiguille je suis devenue la première femme au conseil d'administration national. Par le plus grand des hasards, je me suis aussi retrouvée candidate de la liste de Gisèle Halimi, « 100 femmes pour les femmes », aux élections législatives de 1978 : j'ai collé des affiches, fait un bon meeting de contestation avec le maire de Saint-Germain, Michel Péricard, et finalement obtenu 2,9 % de voix. C'était le meilleur score national après celui de Gisèle Halimi !

En protestantisme, je ne suis pas une « héritière » (mes parents comme ma grand-mère ne pratiquaient aucune religion) et je n'ai pas suivi un parcours classique. Mais j'ai fait ma confirmation au temple de Toulouse à 19 ans. Quant à mon mari, il se vivait comme « en recherche », mais très ouvert : nous nous sommes mariés au temple et nos enfants sont baptisés. Nous avons toujours cultivé d'excellentes relations avec des amis protestants, pasteurs et laïcs, qui nous ont suivi toute notre vie. Malheureusement, le contact que j'ai essayé de prendre avec le temple de Saint-Germain s'est révélé être un échec.

Après le décès de mon mari, je suis venu habiter Paris. Je venais de découvrir « Évangile et Liberté » et j'ai appris qu'ils organisaient une journée de réflexion au Foyer de l'Âme. J'y suis allée, j'ai rencontré Vincens Hubac et je me suis tout de suite sentie chez moi. Et ce d'autant plus que Vincens était originaire d'une famille protestante toulousaine que je connaissais très bien.

En juin prochain, je vais avoir 98 ans et je suis sans doute la doyenne de la paroisse. Je suis heureuse d'avoir eu la vie que j'ai eue et d'avoir fait tant de choses. En ce moment, à cause de la covid, je ne sors pas tous les jours, mais je pédale sur mon petit vélo d'appartement et j'ai une barre de suspension pour m'entretenir physiquement. Quand tout sera remis en ordre, je reprendrai le métro et je rejoindrai mon Foyer de l'Âme et ses activités si chères à mon cœur. À bientôt !

## ACTUALITÉ

MARS 2021

### L'AG DE L'ENTRAIDE

Marianne Andrault

J'ai participé dimanche 7 à l'assemblée générale de l'Entraide, non sans quelques hésitations car j'avais oublié de payer ma cotisation 2020 ! Mais l'occasion était trop belle de pouvoir rencontrer celles et ceux que j'ai croisés ces derniers mois, lors d'une séance de préparation de colis ou d'un appel à volontaire pour l'accompagnement d'un étranger convoqué à l'OFPPA. J'ai bien fait, car rien ne nourrit mieux le caractère qu'une communauté réunie pour parler de solidarité. Et 2020 n'est-elle pas l'année où ce besoin de solidarité est devenu encore plus criant ?

L'année écoulée a été un défi pour l'association, car comment poursuivre des activités nécessitant, pour la plupart, une présence physique ? Et pourtant le compte rendu des activités 2020 a montré que les bonnes volontés étaient là, prêtes à se mobiliser. Deux maîtres mots ont résumé l'année passée et devraient inspirer encore l'année à venir : adaptation et élargissement.

Quelle joie d'apprendre que, grâce à des couturières de la paroisse, des masques ont été



Il faut signer la feuille de présence...



... pour participer, distancés mais unis.

AVRIL 2021

## ÉVÉNEMENT

### MATTHIEU

Denis Guénoun

*« Matthieu » aux éditions Labor et Fides, on s'attend à un livre de théologie. Est-ce le cas ?*

Il me semble que oui. Les œuvres d'art ou les moments de vie traversés ouvrent à des hypothèses sur l'appel, l'âme, la parole et sur « Dieu ». Le chapitre central aborde de front le rapport entre théologie de la Parole et théologie de la Croix. Mais ce voyage est trempé d'autobiographie. Théologie plongée dans une vie, vie à l'épreuve de la théologie.

*Ce qui frappe dans ton approche, c'est ton intérêt pour « l'absence » de Matthieu plus que pour sa présence. Qu'entends-tu par là ?*

Pour le petit enfant juif d'Algérie que j'étais, le prénom Matthieu exerçait une forte attirance, musicale, artistique, voire religieuse (dans la religion des autres) mais à distance de toute présence concrète. Cette dualité a sans doute continué de m'habiter.

*La sexualité traverse ton analyse. Et, à l'exception de Bach, les références sont italiennes et catholiques. C'est un peu étonnant pour un protestant.*

« Mon » protestantisme n'est pas une identité, mais plutôt un « principe », au sens de Paul Tillich. Et le livre montre que les deux Italiens concernés, Caravaggio et Pasolini, malgré toute leur lumière, basculent dans le négatif : Pasolini dans un désespoir nihiliste, et Caravage dans une esthétisation du mal. Bach reste étranger à ce vertige. Il lui oppose affirmation, vitalité, et même joie, jusque dans le chemin le plus douloureux (la Passion).

*Aujourd'hui, la sexualité s'exprime principalement par des revendications de particularité. Tu développes une idée d'« homosexualité transcendante », renvoyant à une dimension a priori de l'expérience humaine. Est-ce une manière de retrouver cette notion un peu oubliée d'universalité ?*

Je suis assoiffé d'universel. À condition d'entendre ce mot, non comme porteur d'uniformisation mondiale, mais comme processus de réception, d'écoute et partage qui troue les limites. Universel du process. L'obsession des identités que nous vivons me paraît morbide, même lorsque l'incrimination identitaire est renversée en slogan de libération. Toute insulte n'est pas bonne à retourner en drapeau. Le transcendantal que tu évoques veut au contraire penser une « question homosexuelle » - autant que juive, noire, asiatique - posée (avec fraternité, sororité) à tous les humains.

*De même, à propos d'un passage de la Passion selon Matthieu de Bach, tu parles de « l'âme féminine »* **14**



Homme de théâtre et philosophe, Denis Guénoun est membre du Foyer de l'Âme.



*de Pierre : ce n'est, dis-tu, pas une âme de femme mais une âme « qui est une femme ». Ne pourrait-on pas le dire de l'âme en général ?*

Bien sûr. Cela rejoint une ancienne distinction entre esprit et âme, animus et anima. En répondant à ces questions, je pense à l'assonance entre Matthieu et Dieu - avec un possessif féminin. J'aime l'idée d'une femme en nous, non comme image, mais comme principe vivant. Il faut bien reconnaître que, malgré le mot, la trinité dans notre langue reste désespérément masculine.

MAI 2021

LIBRE TÉMOIGNAGE

## MONITEUR DE LIBERTÉ

Matthieu Faria

Le catéchisme est associé à quelques idées comme celles de transmettre la foi et les dogmes. Luther a été très tôt animé par le souci pastoral des simples et des jeunes « qu'il faut instruire et éduquer dans la pratique quotidienne de l'Écriture et de la Parole [...] afin de témoigner de leur foi et, avec le temps, qu'ils en instruisent d'autres et contribuent à accroître le royaume du Christ ». Quel programme ! Et quelle charge aussi pour un moniteur.

Alors, oublions un peu nos pères fondateurs et prenons le sujet plutôt du côté des enfants, des « jeunes ». J'ai le sentiment qu'il y a une attente de leur part. Peut-être tout simplement de pouvoir discuter de questions légitimes qu'ils se posent avec d'autres, enfants et adultes. Comme souvent avec les enfants, on se souvient que c'est nous, les adultes, qui avons peur des Paroles de la Bible, qu'on se sent souvent non autorisés dans notre opinion, que la crainte « d'être

bête » est la plus grande. L'inhibition, c'est justement ce qu'il faut déminer chez les plus jeunes.

Pour moi, l'école biblique, c'est d'abord ça. Tout simplement, les laisser bricoler avec le patrimoine biblique pour qu'ils se l'approprient. Un adulte peut aider à expliquer des notions historiques, par exemple, comme les termes prophète, juge, Temple, etc. Ce sont des états. Le tout est de leur ouvrir une porte et de les aider à contourner des difficultés. Pas d'injonctions. Pas d'endoctrinement.

Une des plus belles séances de l'année 2021 a été celle où les enfants ont écrit leur version du célèbre psaume 22 « Le Seigneur est mon berger ». Les moniteurs ont aidé, chaque enfant a proposé et le groupe a créé. C'est la meilleure illustration d'une activité féconde, d'un travail biblique « en situation ». Et c'est important car les séances sont rares en définitive dans une année d'enfant. J'espère qu'ils pourront en tirer un fil ou deux qu'ils sauront nouer avec les autres pelotes de leurs vies. Ce sera peut-être juste le souvenir de coloriages mais ce sera déjà ça, ce moment en collectif, dans une autre configuration que celle de leurs vies quotidiennes, où ils sont dans un autre rapport à eux, entre eux et aux adultes, qu'en famille ou à l'école. Dans la grande forge de nos vies, chacun fera son propre alliage à partir de gemmes qu'il aura glanées et conservées. Ou pas.

Je me souviens de cette phrase de Melville, au début de *Moby Dick* : « Regardez la foule de tous ceux qui ont envie de l'eau ! ». Une école biblique doit aider les enfants à être libres de puiser ou non dans la Bible, leur laisser la possibilité d'augmenter leur capacité d'existence à partir de cette source. C'est là où l'école biblique les accompagne pour qu'ils puissent s'en saisir librement et avoir confiance. Et s'ils ont confiance, ils répondront au grand « Va » d'Abraham et ne resteront pas au bord de l'eau, de la vie, par manque de soutien.

Au fond, et ce n'est sûrement qu'un idéal, l'école biblique pourrait être une école de la liberté, loin de



Matthieu Faria  
représente  
l'équipe de  
catéchèse au  
conseil  
presbytéral.

JUIN 2021

ACTUALITÉ

## PAROLE ET MUSIQUE

Freddy Eichelberger



Si pénibles que soient certaines périodes, le fait de devoir s'adapter aux situations peut déclencher des ouvertures vers la joie. C'est le cas des cultes-cantates de Mai et Juin. Notre rédac-chef bien aimé a saisi cette occasion pour me demander de m'exprimer sur la question, et plus généralement sur celle de la musique au temple.

Devenir organiste implique de s'engager dans une voie semée de contradictions, à se repositionner sans cesse tout au long des années qui passent.

Le premier contact avec un orgue advient en général dans un espace sacré, généralement pendant un office religieux. Le petit organiste en herbe est happé par une vive émotion type « Damas » : son chemin vers le divin passera par la musique et le vent plutôt que par la parole.

Il y a par essence un lien de dépendance mutuelle entre organistes et communautés religieuses. Les premiers ont besoin d'avoir un orgue pour travailler, les secondes ont besoin des musiciens pour le chant. A 12 ans, j'ai joué pour la première fois au culte pour « dépanner » un pasteur en pleines vacances au mois d'Août. Mort de trac, j'ai fait au mieux avec mes pauvres moyens. Mais ce moment a été fondateur pour moi ; on me faisait confiance et je me suis senti utile. Le son jaillissant dans l'espace m'entraînait vers le haut, et je portais le chant de toute une assemblée que j'aidais à

Quelques dizaines d'années plus tard, que dire ? Les relations entre pasteurs, organistes, et conseils presbytéraux passent par de hauts sommets de félicité et des abîmes sans fond. Actuellement, c'est une période faste qui nous amène à ces deux « cultes cantates ». Que peuvent-ils représenter ? Comme j'ai pu le lire sur le site, la conciliation entre musique et foi ? Certes, mais ce n'est pas nouveau. À la lumière de ce que j'ai raconté plus haut, on comprendra que la cantate mensuelle est un vrai concert spirituel, l'expression de la foi du musicien ; et il en faut pour réussir à porter un tel projet à bout de bras depuis mars 2000, avec ou contre vents et marées selon les périodes. Chaque ressenti individuel est forcément différent ; pour moi c'est un genre de culte chanté d'un bout à l'autre.

La vraie nouveauté de l'histoire, c'est cette envie réciproque de liens renforcés. Notre pasteure a, dès notre premier contact, proposé que nous chantions le matin le cantique de la cantate ; nous le mentionnons avec joie l'après-midi. Culte et cantate sont en fait l'expression d'une même chose. Le matin, prévalence de la parole sur la musique ; l'après-midi le contraire - et heureusement, car les textes de Leipzig des années 1720 sont souvent raides et loin de notre esprit ! Il est toutefois intéressant de remarquer que généralement, chez les protestants, plus le niveau musical est élevé voire « conservateur », plus l'esprit est libéral ; à l'inverse, plus les guitares sont désaccordées, plus le fond est réactionnaire et intolérant.

Si les cultes-cantates peuvent faire réaliser à la communauté du Foyer de l'Âme cet esprit et faire venir plus de paroissiens aux cantates lorsque nous aurons repris la forme habituelle, j'en serais heureux.

*Un « culte-cantate » sera consacré à la cantate BWV187 le dimanche 6 juin à 17h30.*



# NUMERO SOUVENIR

Un numéro souvenir, ce n'est pas un palmarès. Nous avons choisi un article par mois qui nous paraissait bien représenter l'esprit du numéro concerné. Ce n'était pas forcément le meilleur, et d'ailleurs que voudrait dire « le meilleur » ?

Le Foyer de l'Âme se veut accueillant à toutes les sensibilités : chaque mois nous ne dressons pas un tableau d'honneur, mais essayons de laisser s'exprimer les opinions les plus diverses.

Les lecteurs fidèles auront sans doute plaisir à garder ce numéro comme témoignage d'une année de lecture. Mais nous nous adressons aussi à ceux qui ne connaissaient pas l'Amitié. À travers cette édition spéciale, ils découvriront un peu de la vie du Foyer de l'Âme et de ceux qui le composent.

S'ils veulent recevoir l'Amitié, ils peuvent le demander à [contact@foyerdelame.fr](mailto:contact@foyerdelame.fr). Et s'ils veulent venir assister à un culte, ils peuvent nous rejoindre un dimanche à 10h30, nous les accueillerons avec plaisir.

## PASTEUR

**Dominique HERNANDEZ    07 82 00 31 46**

**[pasteur@foyerdelame.fr](mailto:pasteur@foyerdelame.fr)**

## CONSEIL PRESBYTÉRAL

**Valérie LOBRY-GRANGER    06 13 58 11 83**

**[president@foyerdelame.fr](mailto:president@foyerdelame.fr)**

Gardiennne : Teresa CAMPOS 09 52 89 28 17

DIRECTEUR : BRUNO PLANTY - PPAP N° 0310L86441 - DEPOT LEGAL: JUIN 2021.N°5 - IMPRIME PAR OTRAD, 56 AV DU GÉNÉRAL MICHEL BIZOT, 75012

